

« La stabilité de la vie monastique permet d'expérimenter l'écologie intégrale »

Par **Recueilli par Caroline Celle**, le 11/9/2020 à 06h00

Père François You

Abbé de l'abbaye de Maylis (Landes) et président de la Conférence monastique de France

Depuis l'encyclique *Laudato si'*, le père abbé de Maylis en est convaincu, les monastères sont un laboratoire de l'écologie intégrale.

En novembre 2019, il a codirigé, avec l'historienne Nathalie de Kaniv, un livre (1) recueillant des témoignages monastiques sur la conversion écologique.

L'écologie intégrale peut-elle trouver sa place dans la vie monastique, rythmée et cloîtrée ?

P. F. Y. : Elle a sa place puisque la Règle de vie monastique de saint Benoît nous appelle à vivre selon le plan du Créateur. Pour cela, il faut opérer une conversion permanente et comprendre que nous devons transformer notre cœur, pour transformer nos pratiques, et vivre en harmonie avec la nature. Cela nous oblige à rester humble, dans ce mouvement de conversion qui n'en finit jamais. Beaucoup de monastères expérimentent encore timidement la permaculture, le retour à leur propre production alimentaire. À Maylis, pendant plusieurs années, nous avons utilisé des pesticides, avant de renouer avec des pratiques respectueuses de l'environnement.

Que peuvent enseigner les monastères aux familles sur *Laudato si'* aujourd'hui ?

P. F. Y. : Au cours de la rédaction de notre livre, nous avons réalisé, Nathalie de Kaniv et moi, qu'il y avait de nombreuses similitudes entre la vie de famille et la vie monastique, même si le rythme est très différent. Dans la vie monastique, les religieux passent toute la journée ensemble, en un même lieu, de manière très cadrée. Chaque décision a un impact sur l'ensemble. Ainsi la stabilité de la vie monastique permet d'expérimenter de façon intense l'écologie intégrale selon l'enseignement de *Laudato si'*, dans le rapport à Dieu, à la nature, et aux membres de la communauté. Les familles, quant à elles, connaissent plusieurs situations de vie dans la même journée, entre travail, enfants et amis. Je pense que ces témoignages de monastères peuvent leur permettre de donner un sens plus concret à tout ce qu'induit la conversion écologique.

Comment cette conversion est-elle vécue dans la vie communautaire à l'abbaye de Maylis ?

P. F. Y. : Nous avons pris conscience de l'importance de soigner nos plantes, notre jardin, mais surtout nos liens humains. Depuis trois ans, nous nous faisons aider par des coachs pour acquérir une méthode de travail et travailler à des décisions communes, favoriser la communication. Notre activité de permaculture nous a permis d'échanger avec nos voisins agriculteurs, sur nos nouvelles pratiques, et de partager des moments de travail avec nos hôtes. Mais cette importance nouvelle donnée à la parole et à l'accueil des laïcs peut susciter des réticences au sein de notre communauté. La prière, le silence et l'isolement font partie de nos valeurs monastiques, et elles ne sont pas toujours en adéquation avec ces nouvelles pratiques. Trouver un équilibre entre le rythme de vie monastique et le lien intercommunautaire promu par *Laudato si'*, c'est toute la difficulté de ce travail passionnant de conversion.

Recueilli par Caroline Celle

(1) *L'Écologie intégrale au cœur des monastères*, Parole et Silence, 280 p., 20 €.